



HAL
open science

Le parcours féminin d'Électre ou les ruses de la mal mariée

Chloé Drappier Sautereau

► **To cite this version:**

Chloé Drappier Sautereau. Le parcours féminin d'Électre ou les ruses de la mal mariée. Cahiers du Théâtre Antique, 2023, L'Électre d'Euripide et ses personnages : les nouvelles voies de la tragédie, 5, pp.15-31. hal-04267848

HAL Id: hal-04267848

<https://cnrs.hal.science/hal-04267848>

Submitted on 3 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE PARCOURS FÉMININ D'ÉLECTRE OU LES RUSES DE LA MAL MARIÉE

Chloé DRAPPIER SAUTEREAU
Sorbonne Université
Centre Léon Robin
France
chloe.drappier@gmail.com

Dans l'*Électre* d'Euripide, la jeune femme, fait radicalement nouveau dans la tradition mythique, prend en charge la planification de la vengeance contre sa mère en concevant un stratagème inédit : elle fait annoncer à Clytemnestre qu'elle vient d'accoucher et réclame son aide pour accomplir des rituels d'usage après la naissance¹. Mais l'accouchement fictif se révèle en réalité un piège mortel dans lequel tombe Clytemnestre : elle sera en effet tuée par la ruse de sa fille et la main de son fils. La ruse d'Électre s'inscrit dans une tradition bien ancrée chez les Atrides : le meurtre par *dolos*². Pour donner un seul exemple présent chez Euripide, citons la stratégie à l'œuvre dans l'*Iphigénie à Aulis*, lorsqu'Agamemnon, afin de sacrifier sa fille Iphigénie, l'attire à Aulis en prétextant pour elle un mariage avec Achille. Or, comme on le sait, le prétendu mariage ne fait place qu'à la mort³. Au lieu d'une union dont la fonction première est de permettre la naissance d'un foyer fécond, et de faire accéder la vierge (*parthenos*) au statut d'épouse (*gunè*), Iphigénie se retrouve, selon ses propres termes⁴, avec Hadès pour époux, et le mariage, condition de la procréation et donc de la vie, ne débouche en fait que sur la mort, qui vient figer Iphigénie dans son statut de *parthenos*. La transition de la jeune femme à l'épouse que permet normalement le rite du mariage dans la société grecque n'est pas accomplie. C'est là une des étapes majeures de la vie d'une femme⁵

¹ Parker 1983, p. 51 cite notamment les Amphidromies et le *Dékaton* comme rituels d'usage.

² Clytemnestre se venge de la mort de sa fille Iphigénie en tuant son époux par la ruse, cf. Eschyle, *Agamemnon*, v. 378-1394. Voir Latifses 2021, p.91-97.

³ Électre parle elle aussi d'un mariage mortifère (θανάσιμον γάμον v. 247).

⁴ Euripide, *Iphigénie en Tauride*, v. 369.

⁵ La jeune fille athénienne, outre les rites d'agrégation liés à la naissance (Amphidromies, *Dékaton* et peut-être Apatouries pour les filles) participe au rite pré-nuptial de l'*arkteia* à Braurôn, ce qui fait d'elle une *parthenos* en âge de se marier. Le mariage fait d'elle une *gunè* dont le devoir principal est de faire des enfants légitimes pour la cité. Sur le plan du rite, la jeune fille athénienne peut être arrhéphore entre 7 et 11 ans,

qu'Iphigénie manque, peut-être la plus importante, en tant qu'elle conditionne celle, essentielle, de la transformation naturelle de l'épouse à la mère. Dans ce cas, la *parthenos* est la victime de la ruse mise au point par son père. Mais le stratagème sera découvert avant son accomplissement car Clytemnestre, en proie aux doutes après une conversation avec Achille qu'elle découvre ignorant du mariage à venir, apprend la vérité auprès d'un vieillard. Finalement, Iphigénie consent à son sacrifice et Artémis opère in extremis une substitution en la remplaçant par une biche sur l'autel du sacrifice.

LA RUSE D'UNE *PARTHENOS*

Le maniement de la ruse peut également se conjuguer au féminin, et il n'est pas rare de trouver chez Euripide d'autres exemples de ruses de jeunes femmes. Pensons par exemple à *Iphigénie en Tauride* ou à *l'Hélène*, pièces dans lesquelles les héroïnes sont les véritables moteurs qui permettent, grâce à des stratagèmes rusés, au dénouement d'advenir. Dans *l'Iphigénie en Tauride* en effet, Iphigénie, qu'Artémis a transportée chez les Taures à la suite du sacrifice dont elle a failli être victime, exerce en tant que prêtresse de la déesse un ministère sanglant, pour lequel elle doit sacrifier tout étranger qui débarque. Lorsqu'Oreste et Pylade arrivent, venant chercher la statue d'Artémis pour la ramener en Attique, Iphigénie s'apprête à sacrifier les nouveaux arrivants avant de reconnaître son frère. Le plan de sauvetage imaginé par la jeune femme implique alors de faire croire au roi Thoas que la statue d'Artémis a besoin d'être purifiée à l'eau marine, ce qui lui permet de prendre le large avec son frère Oreste une fois sur le rivage. Le schéma actantiel de *l'Hélène*, cela a abondamment été souligné, ressemble fortement à celui de *l'Iphigénie en Tauride*, et la ruse de la jeune femme, même si elle n'est pas une *parthenos*⁶, a tout à voir avec celle d'Iphigénie. Transportée par Hermès en Égypte alors que son fantôme offert à Pâris a provoqué la guerre de Troie, Hélène, qui fuit la poursuite amoureuse du roi Théoclymène, croit apprendre la mort de Ménélas. Mais l'arrivée inattendue de ce dernier en naufragé provoque la reconnaissance, bien que laborieuse, des deux époux, qui cherchent alors un moyen de s'enfuir. Hélène fait alors croire à Théoclymène qu'elle souhaite organiser en mer un cénotaphe en l'honneur de son mari, que tous croient mort, ce qui permet aux époux de prendre ainsi la fuite. Les deux pièces présentent ainsi des scénarii de sauvetage imaginés par des femmes, comportant une ruse, bénéficiant à un proche

faire l'ourse aux Braurônies entre 5 et 10 ans, puis être canéphore tant qu'elle est vierge. Cf. Brûlé 1987, Bernard 2003.

⁶ Certes, elle est mariée et mère. Mais sa beauté et son immense pouvoir de séduction la tirent aussi du côté de la *nymphé*.

masculin (le frère, le mari), prenant pour cadre le littoral, et dont l'objectif premier est de fuir le monde barbare pour revenir en terre grecque. Dans les deux procédés, la ruse s'inscrit dans un contexte rituel, funéraire pour l'*Hélène*, purificateur pour l'*Iphigénie*. La mise en scène de la ruse se pare des atours du rite, et permet de berner la victime qui ne saurait objecter face à ce qui apparaît comme un comportement pieux et par nature dépourvu de tout soupçon. Dans le cas de l'Électre, la situation est différente. La jeune femme ne se trouve pas à l'étranger mais en terre grecque, dans la campagne d'Argos. Il ne s'agit donc pas pour elle de prendre la fuite. La visée de son stratagème est de tuer sa mère pour venger son père⁷. C'est donc une femme, et pas n'importe laquelle, sa propre mère, que la jeune femme doit piéger. S'il n'est pas nouveau que la jeune femme soit animée d'une volonté acharnée de venger son père, puisque dans la pièce de Sophocle cette dernière se manifestait par un profond deuil et l'expression d'une haine farouche et démesurée dirigée contre sa mère, ce qui est inédit chez Euripide, c'est la forme prise par cette volonté : un rôle actif qui se traduit par une implication inédite dans la conception du stratagème du matricide. La scène de planification du meurtre d'Égisthe et Clytemnestre réunit trois personnages : Oreste, Électre et le vieillard qui a permis un peu plus tôt la reconnaissance entre le frère et la sœur. Elle se divise en deux parties : d'abord, le sort d'Égisthe est scellé par le vieillard, qui invite Oreste à profiter d'un sacrifice que le roi est sur le point d'accomplir pour le tuer. Puis, lorsque le jeune homme soulève la question du meurtre de Clytemnestre, Électre, restée en retrait pendant la mise au point du plan contre Égisthe, sort soudain de son silence :

Ορ. πῶς οὖν ἐκείνην τόνδε τ' ἐν ταύτῳ κτενῶ;
 Ηλ. ἐγὼ φόνον γε μητρὸς ἐξαρτύσομαι.
 Ορ. καὶ μὴν ἐκείνᾳ γ' ἡ τύχη θήσει καλῶς.
 Ηλ. ὑπηρετείτω μὲν δυοῖν ὄντοιν τόδε.
 Ορ. ἔσται τὰδ'· εὐρίσκεις δὲ μητρὶ πῶς φόνον;
 Ηλ. λέγ', ὦ γεραῖέ, τάδε Κλυταίμηστρα μολῶν·
 λεχῶ μ' ἀπάγγελ' οὖσαν ἄρσενος τόκῳ.
 Πρ. πότερα πάλαι τεκοῦσαν ἢ νεωστὶ δῆ;
 Ηλ. δέχ' ἠλίους, ἐν οἷσιν ἀγνεύει λεχῶ.
 Πρ. καὶ δὴ τί τοῦτο μητρὶ προσβάλλει φόνον;
 Ηλ. ἤξει κλύουσα λόχιά μου νοσήματα.
 Πρ. πόθεν; τί δ' αὐτῆ σού μέλειν δοκεῖς, τέκνον;
 Ηλ. ναί· καὶ δακρῦσει γ' ἄξιωμ' ἐμῶν τόκων⁸.

⁷ En cela, elle reprend le *modus operandi* de sa propre mère, qui avait organisé l'assassinat d'Agamemnon à son retour de Troie pour venger la mort de sa fille.

⁸ Euripide, Électre, v. 646-658.

- Oreste. Comment les tuer elle et lui en même temps ?
 Électre. C'est moi qui préparerai le meurtre de ma mère.
 Oreste. Quant à l'autre affaire, sans doute, la fortune la mènera à bien.
 Électre. Puisse t'elle t'être utile pour les deux actes.
 Oreste. Il en sera ainsi. Comment imagines-tu le meurtre de notre mère ?
 Électre. Va trouver Clytemnestre, vieillard, et dis-lui ceci :
 Annonce que j'ai accouché d'un garçon.
 Vieillard. Que tu as enfanté il y a quelque temps ou bien récemment ?
 Électre. Dis-lui que je suis au dixième jour, où l'accouchée devient pure.
 Vieillard. En quoi cela précipitera t'il le meurtre de ta mère ?
 Électre. Elle viendra, en apprenant mes douleurs de couches.
 Vieillard. Comment cela ? Pourquoi penses-tu que tu lui importes, mon enfant ?
 Électre. C'est le cas. Et elle pleurera la condition de mon enfant.

Brisant un silence de plus de soixante vers, Électre s'imisce brusquement dans le dialogue entre Oreste et le vieillard pour prendre l'initiative dans la planification du meurtre de sa mère. Le pronom ἐγώ en tête de vers étroitement suivi du terme φόνον et couplé à l'emploi du futur montre l'ampleur de sa détermination. Alors que pour la planification du meurtre contre Égisthe, le vieillard était à la manœuvre et Oreste en position d'interrogateur, le contraste avec cette scène est marqué, puisque c'est Électre qui mène le dialogue et le vieillard qui la questionne. La ruse qu'elle imagine (le verbe ἐυρίσκεις exprime l'idée de trouver après réflexion, d'inventer) repose sur l'annonce de son accouchement récent. Le vieillard lui fait situer l'évènement dans une temporalité récente (il y a dix jours) avant de se montrer dubitatif sur l'efficacité du stratagème. À son incompréhension, Électre oppose une assurance sans faille, comme en témoigne le futur ἤξει. La certitude qui est la sienne s'appuie peut-être sur la pensée que l'accouchement est une affaire de femmes, et que cet évènement essentiel dans la vie féminine aurait raison de la haine que sa mère et elle se vouent. La dernière objection du vieillard est balayée par le fait qu'Électre gage que malgré le conflit qui les déchire, sa mère prendra en pitié sa condition et celle de son fils. En bref, selon Électre, il reste à Clytemnestre juste assez d'humanité pour pouvoir la retourner contre elle.

LE MOTIF DE L'ACCOUCHEMENT AU CŒUR DU *DOLOS*

La question qui se pose est de savoir pourquoi Électre a recours à un tel motif, et quelles sont les fonctions possibles de ce stratagème d'un genre nouveau. La première fonction qu'on peut évoquer est d'ordre dramatique : il s'agit de trouver un moyen de faire venir physiquement la mère auprès de la fille pour permettre de façon très concrète au projet criminel d'advenir. La raison du choix par Électre d'un tel prétexte tient à ce

qu'on pourrait qualifier de nécessité de vraisemblance. Selon la jeune femme, qui voue une haine farouche à sa mère et qui est persuadée d'en être réciproquement l'objet, il faut trouver une raison valable, vraisemblable pour ainsi dire, pour faire venir sa mère chez elle. Et de ce point de vue, le stratagème remplit parfaitement sa fonction en tant que Clytemnestre se rend bel et bien, comme prévu, auprès de sa fille. Pourquoi ? On peut envisager deux raisons : soit l'on considère que Clytemnestre se comporte en grand-mère relativement normale, et vient voir sa fille et son petit-fils suite à cet événement heureux, soit on adopte le point de vue d'Électre sur la haine qui l'anime et on peut envisager que Clytemnestre arrive en reine qui partagerait la crainte exprimée par Égisthe au sujet de la naissance d'un héritier potentiellement vengeur et vient constater, soulagée, que sa fille a eu un enfant d'un homme modeste, qui ne représente aucun danger possible. Clytemnestre, comme on l'apprend dans le prologue, est celle qui a permis à Électre d'avoir la vie sauve lorsqu'Égisthe souhaitait sa mort⁹. Pourtant, ce sur quoi Électre se focalise est le fait que sa mère est responsable d'avoir évincé sa fille du palais. Comme le souligne Geoffroy Arnott¹⁰ dans un article sur le double aspect des personnages dans cette pièce selon qu'on les considère par le prisme de la protagoniste ou non, Clytemnestre, qui concentre toute la haine d'Électre et n'est l'objet de sa part que de portraits péjoratifs et extrêmement critiques, se présente sous un jour différent lors de sa venue auprès de sa fille. Le rapprochement entre la mère et la fille n'est en effet pas qu'un rapprochement géographique, physique, c'est aussi un rapprochement d'ordre affectif, bien qu'il soit à sens unique. En effet, une fois Clytemnestre auprès de sa fille, elle se révèle empreinte d'une certaine sollicitude pour elle. Cette naissance fictive est l'occasion de régler ses comptes avec le passé : Clytemnestre, en voyant sa fille pauvrement vêtue et vivant très humblement, regrette de s'être laissé emporter par la haine d'Égisthe¹¹, et exprime le souhait de placer derrière elles le conflit qu'Électre fait tout pour raviver, afin de se concentrer sur la situation immédiate :

Κλ. παῦσαι λόγων τῶνδε. ἀλλὰ τί μ' ἐκάλεις, τέκνον;

Ηλ. ἤκουσας, οἶμαι, τῶν ἐμῶν λοχευμάτων·
τούτων ὑπερ μοι θῦσον—οὐ γὰρ οἶδ' ἐγώ—
δεκάτη σελήνη παιδὸς ὡς νομίζεται·
τρίβων γὰρ οὐκ εἶμ', ἄτοκος οὐσ' ἐν τῷ πάρος.

Κλ. ἄλλης τὸδ' ἔργον, ἢ σ' ἔλυσεν ἐκ τόκων.

Ηλ. αὐτὴ ἴλοχευον κἄτεκον μόνη βρέφος.

⁹ *Ibid.*, v. 28.

¹⁰ Arnott 1981, p. 184.

¹¹ Euripide, Électre, v. 1109-1110.

Κλ. οὕτως ἀγείτων οἶκος ἴδρυται φίλων;
 Ηλ. πένητας οὐδεις βούλεται κτᾶσθαι φίλους.
 Κλ. ἄλλ' εἰμι, παιδὸς ἀριθμὸν ὡς τελεσφόρον
 θύσω θεοῖσι· σοὶ δ' ὄταν πράξω χάριν
 τήνδ', εἰμ' ἐπ' ἀγρὸν οὐ πόσις θυηπολεῖ
 Νύμφαισιν¹².

Clytemnestre. Cesse sur ce point. Pourquoi donc m'as-tu appelée, mon enfant ?

Électre. Tu sais, je pense, que je viens d'accoucher.
 En vertu de cela, sacrifie à ma place, car je ne sais pas le faire,
 au dixième jour de l'enfant, comme c'est l'usage.
 Je ne suis pas une experte, moi qui n'ai pas enfanté auparavant.

Clytemnestre. C'est la tâche d'une autre, de celle qui t'a délivrée.

Électre. J'ai accouché seule, et enfanté seule cet enfant.

Clytemnestre. Ta maison est à ce point éloignée de voisins secourables ?

Électre. Personne ne veut de pauvres pour amis.

Clytemnestre. Alors j'entre, pour faire le sacrifice aux dieux
 du dixième jour révolu de l'enfant. Après t'avoir rendu ce service,
 je me rendrai au champ où mon époux sacrifie
 aux Nymphes.

L'attention de Clytemnestre se focalise sur la raison de sa venue. C'est l'occasion pour le spectateur d'obtenir des précisions sur la ruse d'Électre et d'apprendre qu'elle prend forme autour d'un rite de purification de l'accouchée qui a lieu dix jours après son accouchement¹³. Dans ce cas précis, au contraire des autres stratagèmes comme ceux mis au point par Iphigénie ou Hélène, Électre se donne comme ignorante du rite à accomplir, en arguant, de façon ironique, qu'elle n'a jamais eu d'enfants (v. 1127, *ἄτοκος οὖσ' ἐν τῷ πάρος*). Étonnée, Clytemnestre redirige sa fille vers les personnes compétentes en la matière, à savoir les femmes qui l'ont aidée à accoucher. Ce n'est qu'après qu'Électre a insisté sur le caractère isolé de sa demeure et sur l'accouchement solitaire qu'elle a vécu, qui sont autant de critiques déguisées à l'encontre du traitement que lui a indirectement infligé sa mère, comme l'adjectif *πένητας* en tête du vers 1131 le met bien en valeur, que Clytemnestre consent à entrer, probablement prise de pitié, pour accomplir le rite d'usage. Or, on le sait, le rite censé purifier la fille va se transformer en meurtre de la mère. Le moment de la naissance, qui est censé être celui de la célébration du prolongement de la lignée et de l'extension des membres de l'*oikos* est atrocement vicié par Électre, qui en fait un instrument de mort. Cette dialectique de la naissance et de

¹² *Ibid.*, v. 1123-1135.

¹³ Parker 1983 p. 51 : le rite de purification de la récente accouchée a lieu en même temps que le *dékaton*.

la mort se trouvait déjà, dans une mesure différente, dans la représentation du meurtre d'Égisthe, qui a pris place dans un cadre rituel en lien avec la fertilité et la naissance. On trouve en effet une complémentarité thématique entre les deux meurtres. Le cadre du meurtre d'Égisthe est celui d'un rituel en l'honneur des nymphes. Peu de détails sont donnés sur le contexte du sacrifice, évoqué pour la première fois lors de la scène de planification du meurtre du roi :

Πρ. Αἴγισθον εἶδον, ἠνίχ' εἶρπον ἐνθάδε.
 Ορ. προσηκάμην τὸ ῥηθέν. ἐν ποίοις τόποις;
 Πρ. ἀγρῶν πέλας τῶνδ' ἵπποφορβίων ἔπι.
 Ορ. τί δρῶνθ'; ὀρώ γὰρ ἐλπίδ' ἐξ ἀμηχάνων.
 Πρ. Νύμφαις ἐπόρσυν' ἔροτιν, ὡς ἔδοξέ μοι.
 Ορ. τροφεία παιδῶν ἢ πρὸ μέλλοντος τόκου;
 Πρ. οὐκ οἶδα πλὴν ἐν βουσφαγεῖν ὠπλιζέτο¹⁴.

Vieillard. J'ai vu Égisthe, en arrivant péniblement ici.
 Oreste. Je veux bien croire tes paroles. En quel lieu ?
 Vieillard. Près des champs, où se trouvent ses chevaux.
 Oreste. Que faisait-il ? Car je vois de l'espoir dans cette situation désespérée.
 Vieillard. Il préparait des festivités en l'honneur des Nymphes, il me semble.
 Oreste. Pour le développement d'un enfant ou pour une naissance à venir ?
 Vieillard. Je ne sais rien si ce n'est qu'il se préparait à sacrifier un bœuf.

Alors qu'Oreste s'interroge sur la potentielle naissance d'un enfant¹⁵, passée ou à venir, le vieillard avoue son ignorance tout en précisant qu'Égisthe a l'intention de sacrifier un bœuf à cette occasion. Les Nymphes sont des divinités mineures des espaces naturels, en particulier des sources montagneuses, fréquemment associées à Artémis¹⁶, et semblent avoir un rôle dans des contextes divers tels que les rites nuptiaux¹⁷. La *nymphé* est aussi le nom donné à la jeune mariée. De façon générale, les nymphes sont considérées comme des divinités assurant la prospérité, la croissance. Le sacrifice peut donc, comme le suppose immédiatement Oreste, concerner l'avenir d'un enfant du couple, ou bien être fait simplement dans l'intérêt de la prospérité du mariage. Dans les deux cas, le sacrifice fait signe vers un avenir fécond et florissant pour le couple. Lors du récit de la mort d'Égisthe par le messager, la description du cadre du sacrifice est remarquable par sa luxuriance : les jardins sont aux eaux vives (v. 777), le myrte, plante

¹⁴ Euripide, Électre, v. 621-627.

¹⁵ Un enfant nouveau-né ou dont la naissance est imminente, nul ne le sait (v. 625-627).

¹⁶ Burkert 1985, p. 150-151.

¹⁷ Calame, 1996, p. 142.

foisonnante et toujours verte,¹⁸ emblème de la prospérité et de la sérénité, est tendre (v. 778). Le meurtre d'Égisthe s'accomplit donc dans un cadre qui rappelle la fertilité. Et il est vrai que l'entité fertile dans la pièce est bien incarnée par le couple royal. En effet, le contraste entre Électre et Clytemnestre est saisissant d'un point de vue social : l'une est la princesse déchue, l'autre la reine pleine de faste, et se traduit du point de vue de l'apparence physique : Électre met l'accent sur son crâne rasé en signe de deuil¹⁹ et ses habits modestes²⁰, alors que la reine est décrite à son arrivée comme vêtue d'habits luxueux dans un char magnifique, entourée de la pompe de la royauté²¹. Mais la fertilité est un autre sujet de distinction entre la mère et la fille. Le spectateur est en effet mis au courant, dès le prologue, du fait que Clytemnestre, en plus d'Électre et Oreste, a eu d'autres enfants avec Égisthe²². Électre déplore aussi que sa mère partage la couche d'un meurtrier²³ alors qu'il a déjà été dit clairement que le laboureur ne partage pas la couche d'Électre par respect de sa condition royale. La fertilité du couple Clytemnestre-Égisthe est opposée à l'idée de stérilité associée à Électre. En effet, alors que cette dernière se présente à Oreste qu'elle n'a pas encore reconnu, elle qualifie son corps de *ξηρὸν δέμας*²⁴, « corps desséché ». Si cette caractéristique s'explique dans sa bouche par l'effet physique qu'a le deuil de son père sur elle, le thème de la sécheresse peut également être interprété à l'aune de celui de la stérilité. Dans les écrits hippocratiques notamment, la femme fertile, ce qui est l'équivalent de la femme en bonne santé, est associée au froid et à l'élément liquide, et la sécheresse est une caractéristique de dysfonctionnement ou de virilité²⁵. Cela peut paraître paradoxal quand on sait qu'Électre est le seul personnage tragique féminin qu'on voit sur scène affairée à la corvée d'eau²⁶. Elle porte en effet dans

¹⁸ Plante sacrée utilisée dans des contextes divers selon Cropp *ad loc.* : funéraires (le vieillard apporte du myrte sur la tombe d'Agamemnon v. 512), ou festif (*Alceste* v. 759). C'est une plante associée à Aphrodite selon Roisman et Luschnig *ad loc.* Pour un résumé de ses emplois et la mise en avant de sa grande polyvalence, voir Touzé 2019.

¹⁹ v. 148-149 : Électre mentionne son crâne rasé en signe de deuil pour la mort de son père.

²⁰ v. 108-110 : la première fois qu'il l'aperçoit, Oreste la prend pour une esclave. v. 168 : le chœur qualifie la demeure d'Électre de rustique « ἀγρόπειραν ». v. 185 : Électre insiste sur ses haillons lorsqu'elle décline la proposition du chœur de se joindre aux chœurs de femmes qui célèbrent Héra. v. 304-309 : tableau misérabiliste d'Électre à l'attention de son frère Oreste.

²¹ v. 965.

²² v. 62-63.

²³ v. 210 par exemple.

²⁴ v. 239.

²⁵ Hippocrate, *Aph.*, III, 11 et 14. Voir Bonnard 2013, p. 21-39.

²⁶ Noël, 2014, p. 32.

le prologue un vase destiné à être rempli d'eau²⁷. Ce n'est pas la misère qui la contraint à s'occuper de cette basse besogne, mais la volonté de montrer aux dieux les outrages d'Égisthe²⁸. Elle s'adjoint alors un attribut qui, de son propre aveu, ne lui revient pas, et est détourné de sa fonction originelle. Son rapport à première vue étroit avec l'eau est donc en réalité entièrement faussé. Clytemnestre concurrence donc Électre dans un domaine où elle aurait dû lui céder la place. L'ordre des générations est brouillé, car c'est la grand-mère, fût-elle fictive, qui est auréolée de la fertilité qui reviendrait logiquement à sa fille. Cette opposition éclatante renforce la dimension paradoxale et misérable du statut d'Électre, condamnée à n'accomplir aucune étape de celles qui jalonnent traditionnellement la vie féminine dont les deux essentielles : le mariage et la maternité. La situation conjugale d'Électre est en effet problématique : bien qu'on sache dès le prologue qu'elle est mariée au laboureur, on sait tout aussi rapidement que l'union n'a jamais été consommée, et que la jeune femme est demeurée vierge, ce qu'elle cache à Clytemnestre et Égisthe. Le caractère ironique de cette ruse autour de l'accouchement tient à ce qu'elle a été conçue par une vierge. Cet aspect de la caractérisation d'Électre est mis en avant à de nombreuses reprises dans la pièce, et dès le prologue, Électre est présentée comme l'anti *nymphé* par excellence, précisément parce qu'elle est toujours *parthenos*²⁹, malgré le mariage qui l'unit au laboureur³⁰. Il y a donc une ironie certaine à présenter l'outil de la vengeance sous la forme d'un évènement impossible, à savoir l'accouchement d'une jeune femme vierge. En plus de sa situation personnelle, le nom même d'Électre inscrit dans l'identité de la jeune femme l'impossibilité de partager un *lektron*, c'est-à-dire un lit, une couche, et donc par extension un mariage, une union légitime, voire même le fruit d'une telle union. Être mise à l'écart du lit, c'est être empêchée de franchir les étapes de la vie féminine grecque, marquée par le mariage et l'accession à la maternité. On l'a vu, Électre partage avec sa sœur Iphigénie une certaine propension à la stratégie rusée. Les deux jeunes femmes ont également en partage un statut paradoxal de *parthenos* éternelle : en effet, si Électre est la jeune fille demeurée vierge malgré le mariage, Iphigénie est aussi, on l'a évoqué, celle qui ne connaît pas la vie conjugale et qui ne devient jamais mère. Pourtant, comme Électre, Euripide la caractérise comme ayant un lien particulièrement étroit avec le monde de la naissance. À la fin de l'*Iphigénie en Tauride*

²⁷ Cf. v. 55, v. 108 et v. 140.

²⁸ v. 57-59.

²⁹ Dans la tirade d'exposition, le laboureur précise que le mariage n'a pas été consommé (v. 44). Lors du dialogue entre Électre et Oreste, incognito, Électre confirme sa virginité (v. 255) et explique qu'elle la tient secrète (v. 271).

³⁰ Swift 2010 p. 189 analyse le statut marital anormal d'Électre, coïncée entre *parthenos* et *gunè*.

en effet, dans un final *ex machina* dont Euripide a le secret, Athéna annonce l'avenir d'Oreste et Iphigénie et institue Iphigénie gardienne du temple de Brauron pour Artémis. La déesse ajoute que ce temple recueille les tissus consacrés des femmes mortes en couches. Sans donc jamais avoir été mère, ni même épouse, à l'instar de la déesse, c'est en tant que *parthenos* qu'Iphigénie reçoit ce sacerdoce. Elle apparaît comme une parèdre d'Artémis, à même de prendre en charge la part sombre de la déesse terrible qui peut, au moment critique de l'accouchement, sauver la vie ou donner la mort aux parturientes. En instituant Iphigénie dans le culte brauronien, Athéna se dresse par ailleurs contre le souhait énoncé comme un leitmotiv par la jeune femme de retourner dans sa patrie. En cela, toute hypothétique union et maternité ultérieures lui sont refusées, et, comme sa sœur, elle est figée, éternellement pour sa part, dans un statut de *parthenos*. Ce motif de l'accouchement, et de l'inscription de la mort au cœur de l'évènement censé donner la vie, est en lien avec les transitions manquées de la vie féminine. Dans le cas d'Électre, la jeune femme retourne contre sa mère ce qu'elle estime que cette dernière lui a toujours refusé en la mariant avec un homme de condition humble, une descendance puissante et capable d'impacter l'*oikos*. Par cette arme fictive, Électre se révèle être le personnage par lequel s'accomplit la tragédie la plus implacable en retournant le plan du couple royal contre lui.

LA RUSE AUTOUR DE L'ACCOUCHEMENT, UN MOTIF COMIQUE

Pour autant, d'un point de vue du genre, la ruse de l'accouchement n'est pas tragique par nature. Que l'Électre d'Euripide soit une tragédie, il ne convient pas ici de le remettre en question. Mais de nombreux commentateurs ont remarqué que la pièce comportait des éléments appartenant à un genre autre que le genre élevé qui caractérise habituellement les tragédies. Comme le soulignent Gellie³¹, Michelini,³² mais aussi Goff³³, l'Électre est un exemple de pièce dans laquelle Euripide utilise et assimile des éléments associés à la comédie. Parmi ces éléments, on trouve au premier chef le personnage du laboureur, mais aussi l'atmosphère domestique qui entoure de façon plus générale la vie du couple rustique à la campagne³⁴, ou encore la parodie de la scène des *Choéphores*. Comme Seidensticker³⁵ l'a bien expliqué, la différence est grande entre un

³¹ Gellie 1981.

³² Michelini 1988, notamment sur la dimension expérimentale du mélange de genres permis par la pièce (p. 230).

³³ Goff, 1999-2000.

³⁴ *Ibid.* p. 104.

³⁵ Seidensticker 1982, p. 340.

élément de comédie, et un élément comique. Sans dire donc que la présence de ce type de stratagème donne une coloration comique à la scène dans laquelle il est employé, loin s'en faut, force est de constater que la ruse qui prend forme autour des questions de maternité est un cas isolé chez Euripide, mais un expédient féminin courant dans la comédie d'Aristophane. Il me semble que le motif de la ruse de l'accouchement peut, dans cette mesure, aussi être portée au crédit de l'appétence d'Euripide pour l'insertion dans ses pièces de matériaux du genre comique. En effet, dans la société grecque, le monde de la naissance appartient aux femmes, et les hommes en sont entièrement exclus³⁶. Cette donnée fournit dans le théâtre d'Aristophane une occasion remarquable pour les femmes de se retrouver sans les hommes, et il n'est pas rare que la ruse féminine comique prenne forme autour d'évènements en lien avec la maternité et la naissance. En règle générale, la ruse se fait au profit des femmes, et au détriment des hommes. Par exemple, dans les *Thesmophories*, les femmes sont souvent représentées dans le discours comme des championnes de la substitution d'enfants. Chaque récit de cette pratique qu'on trouve dans cette pièce ne représente que des femmes qui bernent les hommes, avec pour conséquence le dévoiement de l'*oikos* et de la légitimité de la lignée. Concernant le motif de l'accouchement plus précisément, on le trouve comme couverture dans l'*Assemblée des Femmes*, lorsque Praxagora prend faussement pour prétexte, lorsque son mari lui demande où elle a passé la nuit, de l'accouchement d'une amie pour couvrir sa présence à l'assemblée. Mais on trouve aussi, bien que plus rarement, des exemples de femmes qui tentent de se duper entre elles. Commentons brièvement un extrait représentatif de la *Lysistrata*, pièce dans laquelle les femmes grecques se retirent sur l'Acropole afin de forcer leurs maris à faire la paix en s'abstenant de toute relation intime avec eux. Bien évidemment, en bonnes femmes comiques, certaines regrettent amèrement leur décision et se mettent à inventer de rocambolesques stratagèmes pour rentrer chez elles. L'une d'elles feint un accouchement imminent :

Eu. Γ. ὦ πότνι' Πλείθυ', ἐπίσχες τοῦ τόκου
 ἕως ἂν εἰς ὄσιον μὸλω' γὼ χωρίον.
 Λυ. τί ταῦτα ληρεῖς;
 Eu. Γ. αὐτίκα μάλ' αὖ τέξομαι.
 Λυ. ἀλλ' οὐκ ἐκύεις σύ γ' ἔχθές.
 Eu. Γ. ἀλλὰ τήμερον.
 ἀλλ' οἴκαδέ μ' ὡς τὴν μαῖαν, ὦ Λυσιστράτη,
 ἀπόπεμψον ὡς τάχιστα.

³⁶ Exception faite du médecin, appelé dans les situations où l'accouchement s'avère particulièrement difficile ; cf. Bernard 2003, p.82.

- Λυ. τίνα λόγον λέγεις;
τί τοῦτ' ἔχεις τὸ σκληρόν;
- Γυ. Γ. ἄρρεν παιδίον.
- Λυ. μὰ τὴν Ἀφροδίτην οὐ σύ γ', ἀλλ' ἡ χαλκίον
ἔχειν τι φαίνει κόϊλον· εἴσομαι δ' ἐγώ.
ὦ καταγέλαστ', ἔχουσα τὴν ἱεράν κυνὴν
κυεῖν ἔφασκες;
- Γυ. Γ. καὶ κυῶ γε νῆ Δία.
- Λυ. τί δῆτα ταύτην εἶχες;
- Γυ. Γ. ἴνα μ' εἰ καταλάβοι
ὁ τόκος ἔτ' ἐν πόλει, τέκοιμ' εἰς τὴν κυνὴν
εἰσβάσα ταύτην, ὡσπερ αἱ περιστεραὶ³⁷.

- Troisième femme. Ô toute puissante Ilithye ! Retarde l'enfant,
jusqu'à ce que je sois dans un endroit non sacrilège !
- Lysistrata. Qu'est-ce que c'est que ces sottises ?
- Troisième femme. Je vais accoucher d'une minute à l'autre.
- Lysistrata. Mais hier encore tu n'étais pas enceinte !
- Troisième femme. Je le suis aujourd'hui. Renvoie-moi chez moi,
Lysistrata, pour que je voie la sage-femme au plus vite !
- Lysistrata. Qu'est-ce que tu racontes ? Qu'est-ce que c'est que tu as là ? C'est dur !
- Troisième femme. C'est un garçon que je porte.
- Lysistrata. Sûrement pas, par Aphrodite. Ça semble plutôt être une bassine vide !
Je vais le savoir tout de suite... Scélérate ! Tu disais être enceinte alors
que tu cachais le saint casque ?
- Troisième femme. Mais je suis enceinte, par Zeus !
- Lysistrata. Et pourquoi donc portes-tu ça ?
- Troisième femme. Pour que, si jamais l'enfant arrive alors que je suis toujours dans la citadelle,
je puisse accoucher nichée dans ce casque, comme les pigeonnnes !

La ruse de ce personnage consiste en un subterfuge assez grossier, puisqu'elle affirme subitement être au terme de sa grossesse et devoir quitter l'Acropole sous peine d'être souillée dans le cas où elle accoucherait à cet endroit. La ruse et le rite sont encore une fois liés, même si dans ce texte, c'est bien l'inconstance des femmes et leur luxure qui sont tournés en dérision par Aristophane. Il s'agit d'un exemple parmi d'autres de la façon dont les personnages féminins comiques mobilisent la maternité comme un outil qui peut leur être utile à un moment donné. S'il y a peu de mères authentiques sur la scène comique, la maternité est plutôt un rôle à jouer, une occasion de se glisser dans la peau d'une autre le temps d'une péripétie. Dans l'Électre, *mutatis mutandis*, on

³⁷ Aristophane, *Lysistrata*, v. 742-755.

retrouve cette utilisation de la maternité comme rôle à endosser à des fins personnelles, éminemment tragiques dans ce cas-ci. Tout se passe comme si Euripide intégrant un élément à vocation comique, la ruse autour de la maternité et de la naissance, et l'assimilait de façon à en faire son miel tragique. En termes de chronologie, il est difficile d'affirmer qu'Euripide s'est directement inspiré de ces exemples comiques. Les pièces féminines d'Aristophane ont été représentées entre 411 et 392, et l'Électre daterait des années 412³⁸. Mais on peut raisonnablement imaginer, dans la décennie 410, que tragédie et comédie se soient largement influencés³⁹, et que l'Électre particulièrement, que Michelini qualifie de pièce expérimentale pour la question du genre, soit un exemple remarquable de cette porosité. Dans le cas de la ruse autour du thème de la naissance, il est clair qu'Euripide assimile ce motif comique et l'absorbe jusqu'à le transformer en origine même du tragique, puisque son utilisation permet à Électre de retourner le plan d'Égisthe et Clytemnestre contre eux. On sait en effet dès le prologue qu'Égisthe a pris soin de marier Électre à un homme de basse extraction, afin que les enfants du couple n'aient pas les moyens de venger Agamemnon. Ce qui est particulièrement remarquable est qu'Électre planifie sa vengeance précisément autour du point même contre lequel Égisthe a toujours cherché à se prémunir. Le raisonnement du roi repose sur l'idée que c'est le père qui transmet sa valeur aux enfants, ou en tout cas y participe de façon dominante. C'est la raison pour laquelle il a d'abord voulu tuer Électre pour supprimer tout risque, puis, devant les réticences de son épouse, a adopté la stratégie du moindre mal en la mariant à un homme de basse extraction⁴⁰. Le plan d'Électre prouve toute l'inutilité de cette précaution : ce n'est pas que le scénario imaginé par Égisthe ne fonctionne pas, mais il n'a même pas les moyens de s'accomplir, puisqu'on sait que le mariage entre Électre et le laboureur n'a jamais été consommé, et qu'aucun enfant n'est donc possible. En revanche, c'est tout de même la naissance d'un enfant, fût-elle fictive, qui provoque la perte de Clytemnestre. Par-là, le tragique s'accomplit pleinement, puisque malgré toutes les précautions prises pour se protéger, ce que redoutait plus que tout le couple royal se produit inévitablement. Mais il faut souligner le déplacement qui est opéré

³⁸ Les v.1347-1348 comportent une possible allusion à l'expédition de Sicile et on considère les v.1280-1283 comme une anticipation de l'*Hélène* qui date de 412. Cf. Cropp 1988, l-li.

³⁹ Rappelons que l'œuvre d'Aristophane qui nous est parvenue n'est que la partie émergée d'une production comique bien plus large dans laquelle on retrouvait d'autres pièces féminines : citons par exemple *les Vieilles* (Γῤῆες) de Phérécrate, les *Boulangères* (Ἀρτοποιίδες) d'Hermippe, *les Femmes des temples* (Αἱ ἀφ' ἱερῶν) de Platon le comique.

⁴⁰ Même si le prologue nous apprend que le laboureur vient d'une noble lignée mycénienne, bien que ruinée. (v.35-38.).

entre la vengeance redoutée et celle qui s'accomplit effectivement. La crainte conçue par Égisthe reposait sur une transmission patrilinéaire du courage, et excluait la possibilité qu'Électre soit une menace en elle-même. Or c'est bien seule qu'elle conçoit le plan pour tuer sa mère. Ce faisant, elle fait la preuve de sa valeur, et se révèle la digne fille de son père. La relation de forte affection entre Électre et Agamemnon est d'ailleurs soulignée par Clytemnestre au cours de l'agôn, lorsqu'elle dit que certaines filles sont davantage du côté de leur père que de leur mère⁴¹. L'outil de la vengeance n'est pas produit par son corps comme Égisthe le redoutait, mais par son esprit de femme. Si c'est bien Électre qui conçoit le plan meurtrier, c'est en revanche Oreste qui attend dans la maison pour exécuter la vengeance. Or, quand Clytemnestre entre dans la demeure, dans laquelle le nouveau-né est censé se trouver, c'est en réalité Oreste qu'elle rencontre. Symboliquement, il incarne l'enfant meurtrier d'Électre.

LA RENAISSANCE DU FRÈRE ET DE LA SCEUR

Dans le respect des conventions tragiques, si le meurtre de Clytemnestre n'est évidemment pas représenté sur scène, le spectateur y assiste tout de même en entendant les voix et les cris émanant d'un espace hors scène. À l'issue de l'acte meurtrier, la coryphée aperçoit le frère et la sœur et les décrit en ces termes :

ἀλλ' οἶδε μητρὸς νεοφόνους ἐν αἵμασιν
 πεφυρμένοι βραίνουσιν ἐξ οἴκων πόδα
 τροπαῖα δείγματ' ἀθλιῶν προσφαγμάτων.
 οὐκ ἔστιν οὐδέεις οἶκος ἀθλιώτερος
 τῶν Τανταλείων οὐδ' ἔφυ ποτ' ἐκγόνων⁴².

Mais les voici, trempés du sang frais de leur mère,
 ils s'avancent hors du palais,
 victorieuses preuves des malheureux sacrifices.
 Aucune maison n'est ni ne fut plus malheureuse
 que celle des descendants de Tantale.

L'image des meurtriers ruisselants de sang est particulièrement tragique et pathétique, d'autant qu'il s'agit ici d'un matricide. La même image est présente chez Sophocle, lorsque le chœur évoque « la main meurtrière » d'Oreste « qui dégouline du sang d'Arès⁴³ ». Elle provient peut-être directement des *Choéphores* d'Eschyle, où on

⁴¹ Euripide, Électre, v. 1102-1104.

⁴² *Ibid.*, v. 1172-1176.

⁴³ Sophocle, Électre, v. 1422.

trouve la même formule dans le même contexte, puisque le chœur dit à Oreste : « tes mains sont encore couvertes de sang frais⁴⁴ ». Ce qui est frappant chez Euripide, c'est le passage de la main ensanglantée au corps tout entier, qui n'est pas sans rappeler l'état d'un nouveau-né tout juste sorti du ventre de sa mère. Oreste et Électre sortent de la maison où la naissance fictive s'est transformée en meurtre, et où le matricide a symboliquement pris la forme d'une deuxième naissance. La renaissance d'Oreste dans l'Électre d'Euripide a été analysée par Ajda Latifses comme une sorte d'avènement héroïque, durant lequel le jeune homme a agi en reniant sa mère biologique au profit de l'ascendance paternelle⁴⁵. Malgré les hésitations, le meurtre rend ainsi à Oreste une certaine valeur et une dignité héroïque dont il jouissait en effet peu dans la pièce. Mais le chœur euripidéen, à la différence de ce qui se passe chez les deux autres tragiques, ne décrit pas Oreste seul, il lui associe sa sœur. Si, jusqu'au meurtre de Clytemnestre, Électre était à la manœuvre, guidant et poussant son frère, à partir du seuil de la maison, les deux jeunes gens sont considérés ensemble, presque comme une seule entité. Immédiatement après leur sortie, dans un long *kommos*, ils réalisent ensemble l'horreur de leur acte. Le spectateur assiste, un brin décontenancé par le changement subit de tonalité, au soudain repentir notamment d'Électre, qui s'attribue la pleine responsabilité du matricide⁴⁶. Les vers sont saturés de références à l'enfantement et à la naissance : Électre regrette d'avoir tué « celle qui l'a enfantée » (v. 1184), Oreste évoque « le corps d'où il est né » (v. 1208), et s'adressant au corps de Clytemnestre dit qu'elle a « enfanté ses propres meurtriers » (v. 1229). D'un point de vue spectaculaire, il est probable que la sortie des meurtriers de la maison ait été accompagnée d'un mouvement de l'eccléclème permettant de voir le cadavre de la mère. Visuellement et auditivement, le spectateur ne peut donc qu'être frappé par cette image de la maternité et de la naissance inextricablement liée à la mort. C'est à ce moment-là qu'on assiste à une recomposition de l'identité d'Électre, car, caractérisée par une radicalité extrême tout au long de la pièce (haine de sa mère, loyauté ultime à son père, idéalisation de son frère, précipitation émotive qui occasionne des erreurs...) son repentir l'adoucit subitement. La volonté de venger son père l'avait conduit à rompre totalement le lien avec sa mère, et dans le *kommos* elle exprime enfin une affection certaine pour elle, comme si elle renaissait en tant que fille de sa mère. Pour conclure, on peut donc dire que cette ruse bâtie sur une naissance

⁴⁴ Eschyle, *Choéphores*, v. 1055.

⁴⁵ Latifses 2021, p. 92.

⁴⁶ Ses paroles sont claires lorsqu'elle affirme à Oreste : « je t'ai encouragé et ma main était sur le glaive avec la tienne » (v. 1225).

fictive remplit sa fonction première puisqu'elle fait venir Clytemnestre auprès de sa fille. En se révélant complémentaire du cadre rituel dans lequel le stratagème conçu pour tuer Égisthe se déroule, elle souligne le contraste entre la singulière stérilité de la jeune femme et le couple royal paradoxalement fertile. Elle est aussi au cœur de l'accomplissement du tragique, qu'Euripide représente en assimilant pourtant ce qui est un thème récurrent dans les comédies d'Aristophane, ce qui pourrait renforcer la qualification que fait Michelinini de la pièce comme une expérimentation en matière de genre, bien que l'appartenance globale à la tragédie ne soit pas remise en cause. Enfin, les conséquences que cette ruse a sur la caractérisation des personnages sont importantes : Clytemnestre offre au spectateur un visage plus doux, Oreste, symbolique enfant vengeur de sa sœur, poursuit sa transformation héroïque, et Électre voit ses ardeurs brutalement refroidies par le matricide en redevenant peu à peu, et bien sûr, trop tard, la fille de sa mère. La maternité, même fictive, est un outil de puissance suprême pour la femme qui est ici mobilisée par la vierge pour détruire l'*oikos* qu'elle n'a pas été autorisée à perpétuer.

Références bibliographiques

ÉDITIONS ET COMMENTAIRES

Cropp, M.J. *Euripides Electra*, Oxford, Oxbow Books, 1988.

Luschnig C.A.E, Roisman H.M., *Euripides' Electra: a commentary*, Oklahoma Series in Classical Culture, 38, University of Oklahoma Press, 2011.

Parmentier L., *Euripide, Tragédies*, IV, Paris, 1925.

ÉTUDES CRITIQUES

Arnott W.G., « Double the Vision: a Reading of Euripides Electra », *Greece & Rome*, 28, 1981, p. 179-192.

Bernard N., *Femmes et société dans la Grèce classique*, Paris, Armand Collin, 2003.

Bonnard J.B., « Corps masculin et corps féminin chez les médecins grecs », *Clio*, 37, 2013, p. 21-39.

- Brulé P., *La fille d'Athènes*, Paris, Les Belles Lettres, 1987.
- Burkert W., *Greek Religion*, Cambridge, Harvard University Press, 1985.
- Calame C., *Mythe et histoire dans l'Antiquité grecque. La création symbolique d'une colonie*, Lausanne, Payot, 1996.
- Gellie G., Tragedy and Euripides' Electra, *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, 28, 1981, p. 1-12.
- Goff B., « Try to Make it Real Compared to What? Euripides' "Electra" and the Play of Genres », *Illinois Classical Studies*, 24-25, 1999, p. 93-105.
- Latifses A., *La Muse trompeuse. Dramaturgie de la ruse dans les tragédies d'Euripide*, Paris, Les Belles Lettres, 2021.
- Michellini A.N., *Euripides and the Tragic Tradition*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1988.
- Noël A-S., « Femmes au vase sur la scène tragique : enjeux dramatiques et symboliques », *Eugesta*, 4, 2014, p. 31-52.
- Parker R., *Miasma: Pollution and Purification in Early Greek Religion*, Oxford, Clarendon Press, 1983.
- Seidensticker B., *Palintonos harmonia: Studien zu komischen Elementen in der griechischen Tragödie*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1982.
- Swift L.A., *The Hidden Chorus. Echoes of Genre in Tragic Lyric*, New York, Oxford University Press, 2010.
- Touzé R., « Le myrte et Aphrodite, quelque part entre le plaisir et le dégoût », *Chemin faisant : mythes, cultes et société en Grèce ancienne. Mélanges en l'honneur de Pierre Brulé*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019, p. 249-260.